

de Rome, Des personnages illustres ayant sollicité la questure, il leur préféra un obscur candidat qui avait bu devant lui une amphore de vin. — Plin. xiv, 28 — Suet. in Tiber., 42.

Les buveurs célèbres n'ont pas tous possédé les nombreuses qualités de Torquatus, et c'est un fait très-curieux de voir le soin qu'apportent les historiens à entrer dans les moindres détails. Bonose, compétiteur de Probus, buvait énormément, et Aurélien disait de lui : « il n'est pas né pour vivre, mais pour boire. » Malgré son intempérance, il ne s'enivrait jamais, ce qui lui procura la facilité de rendre à l'état des services importants. En effet, dans ses conférences avec les chefs barbares, il buvait jusqu'à les enivrer et surprenait ainsi tous leurs secrets. Le biographe de Bonose nous explique même son secret, qui consistait dans une faculté contraire à une de celles de Torquatus : *habuit præterea, rem mirabilem, ut quantum bibisset, tantum mingeret, neque unquam aut ejus pectus, aut venter, aut vesica gravaretur.* — Vopisc. in Bonos. 14. — L'antiquité nous a laissé un bien petit nombre de livres, et parmi ceux dont notre curiosité a regretté la perte, on peut ranger celui de Marc-Antoine qui, très-jaloux de la palme de buveur, avait composé un livre sur sa propre ivrognerie. C'était probablement pour enlever cette gloire au meurtrier de son père que le fils de Cicéron avalait d'un seul trait deux coupes de vin, plus de six litres. — Vopisc. in Bonos. 14 — Plin. 14, 28.

Dès le commencement de Rome, le vin fut interdit aux femmes. Si elles transgressaient cette défense, on les punissait aussi sévèrement que pour un adultère, et le châtiement fut cruellement poussé jusqu'à la mort. L'habitude qu'elles avaient de donner un baiser à leurs parents servait d'épreuve : l'odeur les trahissait naturellement. — Val. max. II, 1, 5. — Plin. xiv, 14. — Gell. x, 23. — Tert. apol. 6. — Dans ces époques de rigidité barbare, le vin, en raison de